



Le Grand Souffle est un projet de recherche et d'expérimentation menant à une forme plateau.

Helene Barreau.



Ce projet, ayant en son cœur l'histoire d'un corps qui doit réapprendre, surgit d'une envie forte de créer autrement.

Sortie des cadres en vue d'y trouver une recherche plus sauvage, voici trois ans et demi que je suis installée à Douarnenez à démarrer ce projet .

Celui-ci s'articule alors en trois volets, dont un en extérieur que je souhaite garder informel, étalé encore sur un an.

Si cette sortie de cadre me semble fondamentale, aussi, dans ce « réapprentissage », c'est à dire de reposer des fondements pour créer autrement, ce dossier est d'abord là en vue de vous tenir informé, de partager l'endroit de ma recherche.

Quelque chose de tenace, de dur. Il y a la manière d'être une pierre, ou la manière d'être une vague, ou la manière d'être un ciel.

Etant donné la fragilité qui nous caractérise, et bien je suis assez heureux de cette complicité de pierre, de ciel, de mer, qui me donne une espèce de certitude. Certitude qu'on n'est pas tout à fait ailleurs, que les éléments peuvent nous aider à nous identifier, alors que les hommes font le contraire.

C'en ai besoin parce que, les autres, on ne peut guère que les aimer, que les aider, et souvent ils ne le veulent pas. Souvent, ils se refusent.

[Georges Perec. Je suis toujours ce que je suis devenu]

L'IMMERSION

En matière.

Le Grand Souffle, c'est l'appel d'un lieu.
Je m'implante ici.

Dans les derniers spectacles auxquels j'ai participé j'ai eu l'occasion de travailler sous des processus nouveaux : entre des prises de relais d'équipes, du collectage, du documentaire.
C'est cet endroit de rencontre, en prise et en phase avec le réel, qui redonne tout son sens à ma pratique et que je souhaite développer.

Ici, c'est d'abord un territoire :

Douarnenez et ses étendues, je balaye jusqu'à la pointe du Raz, en passant par la baie des Trépassés.
Je m'installe sur le port du Rosmeur en me projetant dans cet immense terrain de jeu, considérant autant l'espace extérieur que mon garage pour atelier.

Ici, ce sont des éléments, et une histoire de souffle :

Ce sont les roches, les rochers, ce sont les étendues, c'est l'eau, l'apnée, c'est le vent, la puissance, son souffle.

Ce sont tous ces éléments, qui convoquent l'imaginaire du naufrage, des corps oubliés, rejetés, attendus, de la grande bataille contre les éléments, l'ultime, et de la puissance du souffle comme une force nouvelle.

Mais ce sont aussi les cordages :

leurs lignes, leurs sons, leurs claquements, leurs fonctions, leurs déploiements, leurs nœuds.. Et tous leurs gestes, répétés et répétés, qui nourrissent le dispositif scénique que je cherche à déployer.

En geste.

L'immersion, ça n'est alors pas simplement un territoire, c'est une histoire de rencontre et de transmission de gestes.

Le rapport au geste fait la spécificité de ma discipline, qui est la marionnette, venant mêler le travail plastique, l'installation au mouvement.

Depuis toujours, cet endroit de transmission de geste se trouve pour moi au cœur :

voir l'endroit du commun, du passage, de l'appropriation, de son déplacement.

Je pense au geste de l'artisan, c'est à dire au geste qui a une nécessité à exister pour faire, qui a un lien direct de cause à effet, et qui se transmet, se précise, se déplace.

Ici le geste du marin autour de son action sur les cordages.

Le geste sur la voile et son lien au vent.

Dans la question d'un réapprentissage, d'une rééducation, réapprendre un geste, c'est en retrouver le chemin depuis son origine première.

En pratique.

Ici, c'est un rapport physique aux éléments.

C'est prendre la force extérieure et y trouver un engagement physique pour aller avec.

C'est prendre appui dans la matière. Les roches, la mer, le vent.

C'est se confronter à ses « caprices », c'est à dire, apprendre à saisir la direction autre qui est proposée, ré-ajuster, toujours.

Apprendre à jouer avec les éléments, c'est se confronter aux fondements de ce que l'on cherche avec tout partenaire de jeu, à savoir l'écoute et le répondant.

Une physicalité en émerge et c'est cet engagement du corps que je souhaite convoquer dans la manipulation.

De cette adaptabilité physique aux éléments, le corps s'ajuste, trouve d'autres chemins de mouvements. D'autres possibles, dans un engagement bien plus grand.

Je m'intéresse à ces disciplines sportives, nées de la mer.

Je m'arrête sur une, qui m'offre, dans ce rapport aux éléments et dans cet engagement du corps, la possibilité d'une rencontre directe avec la manipulation que je souhaite mettre en place : le Kite-Surf.

Et, dans cette question de l'adaptabilité du corps au mouvement, dans cette quête de trouver de nouveaux chemins (autant dans la recherche concrète que dans le sens qui en est convoqué), une voie s'ouvre vers le handisport.



Le Grand Siffle
c'est un corps au large
un corps paillard,
empâté, un corps qui
doit se rappeler.

Le Grand Siffle,
c'est l'histoire
d'un seul homme.



PROCESSUS DE CREATION :

Pour **Le Grand Souffle**, forme plateau à venir, je mène deux pôles de recherche, en amont et en parallèle de la création :

Prendre Souffle : recherches plastiques et physiques en extérieur.

Découpler les forces : ateliers en centre de rééducation.

Le Grand Souffle

LE CORPS NAUFRAGE

L'approche marionnettique.

C'est l'histoire d'un corps, d'un homme. Et de son accompagnement.

C'est dans la relation au corps que s'inscrit cette écriture.

Je prends le corps, marionnettique, à l'endroit de son inertie. Puis c'est dans sa confrontation au corps réel que celui-ci vient s'activer.

Ce corps, marionnettique, sera mis en confrontation avec son double, c'est à dire avec son origine (dont les empreintes du corps marionnettique ont été tirées), qui viendrait donner dans ce rapprochement tout son répondant au corps inerte.

Comme une mémoire de ce qu'il a été.

Une mémoire qui vient le provoquer et l'activer.

C'est dans cette double présence au plateau que va alors s'activer le jeu.

Dans cette ambivalence entre la mémoire de ce qu'il a été et ce qu'il va devenir, j'aimerais par un travail de maquillage qui le décale de la réalité présente (entre une photo en négatif et des débordements de l'espace paysage) pouvoir jouer de bascules et d'effacements afin d'inverser le rapport : que le corps réel devienne la mémoire du corps inerte et, que le corps réel, en mouvement, n'en soit pas moins le futur de ce qu'il y a à retrouver.

Affirmer cet endroit de l'inertie, c'est aller dans cette idée de corps naufragé.

Le prendre à l'endroit d'une rupture, d'une impossibilité.

Quand le corps n'est plus qu'un reflux de ce qui a été.

Je vois des postures d'abandon, des corps déposés sur la roche.

Je mets en parallèle cette histoire de naufrage du corps à un naufrage de bateau.

Il y a quelque chose d'une bataille.

Quelque chose à résoudre, quelque chose à réparer par delà les débris.

De nouveaux chemins à trouver.

La forme plateau.

L'EMPECHEMENT

Thématique.

Il y a des arrêts, des images, une remise en mouvement.

L'empêchement arrive comme thématique.

L'empêchement, comme l'endroit d'une limite, d'un seuil, un point de bascule de tous les possibles.

Par les images convoquées de corps naufragé, il y aurait alors un drame suggéré.

Je m'intéresse à cet endroit de la limite du corps, à la contrainte, à la paralysie, partielle, totale, au membre fantôme, au point de rupture.

A cet endroit à dompter, l'endroit à réapprendre.

LE SOUFFLE

Direction.

En termes de souffle nous serions à cette endroit qu'est l'apnée.

Je souhaite aborder la voix par la ventriloquie, à l'endroit de l'acteur : du côté de son impossibilité de parler, du paysage de nos pensées intérieures.

La ventriloquie, également alors, comme paysage sonore (bruitages dans l'immobilité), comme l'endroit d'un seuil entre le paysage intérieur et extérieur.

L'endroit d'un souffle qui s'affirme et qui s'absente.

(La ventriloquie, dans son potentiel comique et absurde aussi.)

Si je prends le souffle à l'endroit interne du corps, dans cette zone étendue d'une apnée, je le prends également d'un point de vue extérieur à lui : le vent.

Le vent, comme force extérieure. Une force nouvelle qui vient prendre le pas.

Je me saisis alors physiquement de cette force extérieure, plus grande que tout, pour remettre en mouvement ce corps.

Comme une résolution possible de cet empêchement, c'est tout un dispositif de manipulations à distance via la force du vent que je souhaite mettre en place, clef du projet, dont je parlerai plus tard dans les « recherches extérieures ».

DECOUPLER LES FORCES

Installations et mise en mouvement.

Ce projet fait suite à des recherches passées sur le corps inerte, le corps mémoire, déjà fouillées par ailleurs. C'est dans le rapport manipulation que je souhaite le déployer.

A la fois dans un rapport brut de l'objet-corps que l'on peut brasser, mouvoir, comme simple objet qui dit symboliquement que c'est un corps et avec lequel on peut mettre de côté tout rapport au réel (je pense aux mannequins de Tadeuz Kantor dans La Classe Morte) ; il y a quelque chose d'une célébration de l'état de corps.

Mais aussi, en allant dans des soubressauts d'illusion, des fulgurances de mouvements, quelques secondes où le corps prend vie, de façon implacable.

Il s'agirait de différents dispositifs de cordages, mis en place en direct ou non, comme de grandes installations à jouer. Ces installations offriraient ainsi à la fois le jeu autour de l'action d'installer et de préparer, d'annoncer des chemins, et à la fois ce qui en résulte :

d'une illusion de mouvement, d'une fulgurance ou non, d'une promesse qui se tient ou d'un parcours qui vient nous surprendre, quelque chose arrive.

C'est suite à des stages avec Stephen Mottram (marionnettiste anglais) et Franck Soenle (marionnettiste allemand) avec qui j'ai goûté à la manipulation à fils que j'ai pu déployer un travail de manipulation à distance dans le spectacle Anywhere avec Elise Vigneron (marionnette que je manipule via des fils de 15 m qui passent par les cintres).

J'ai alors cherché à jouer des chemins possibles dans d'autres recherches et c'est dans les répercussions de mouvements et dans la grande organicité qui en naît que cet endroit me fascine.

Par delà le fil qui vient affirmer un mécanisme de mise en mouvement, l'illusion n'en n'est pas moindre. (La source première du mouvement qui est la gravité, et ainsi le ballant, vient redonner tout présent).

J'ai cherché ensuite du côté de la magie (avec quelques billes d'Etienne Sagglio) ; si je souhaite ici pouvoir aller dans des zones d'illusions, elles n'en seront pas moins mises en abîmes par l'affirmation de manipulations directes et franches par des cordages.

Ce sont en effet ces cordages qui m'intéressent ici.

Via la magie et la machinerie qui se sont elles-mêmes emparées de gestes maritimes que je viens étudier d'un peu plus près ici auprès de marins, j'ai découvert cette chose fondamentale dont je me saisis ici, parce que cela permet de nouveaux possibles de rapports de mouvements, mais aussi d'un point de vue symbolique : la possibilité de découpler les forces.

A partir d'un tout petit mouvement, on peut en provoquer un immense. Et vice-versa. Tous les chemins s'ouvrent, chaque mouvement n'est que répercussion et peut s'agrandir. A l'infini.

Via ces mécanismes (le palan nottament), on peut alors jouer à chambouler les chemins, les distances et les résistances.

Cette notion de « Découpler les forces » est également une grande ouverture d'un point de vue de sens. Je la prends alors de façon plus vaste à la recherche technique en l'investissant du point de vue des possibles du corps.

Je souhaite déployer cette notion dans le sens, au travers de la technique, en menant des ateliers en centre de rééducation – vous découvrirez cela dans le troisième volet du projet.

ETRE A FAIRE ET ETRE A ACCOMPAGNER

Les corps en jeu.

Deux états de présence, en miroir et en complément.

Être à faire.

Il y a ce rapport au geste, de l'artisan, le geste répété, le geste transmis, le geste appris et apprivoisé, le geste dans lequel on s'oublie pour ne plus exister qu'en son dedans.

Être, dans l'activité.

Être à accompagner.

Il y a ces geste d'une attention, d'une écoute, ceux qui laissent la place mais veillent, assurent les arrières. Dédramatisent et protègent. Il y a l'accompagnement dans la vie, la fin de vie.

Être, dans la disponibilité à l'autre.

Le corps empêché serait donc le double d'un corps réel présent au plateau.

Je ne souhaite pas que cette présence en jeu gagne quelque chose de volontaire, c'est pourquoi je l'axe du côté de l' « être à faire », pour confronter les rapports de présence, et dans cette mise en miroir, venir les nourrir.

Cette présence réelle serait celle d'un régisseur, au plateau, qui agirait en direct sur les installations et les mises en lumières.

Une présence souvent dans la pénombre, parfois dans des instantanés au cœur.

Une présence active et faisante, mémoire de ce qu'il a été. Mémoire qui vient le réactiver.

Je me situerai alors du côté de l'accompagnement.

Dans l'accompagnement de cette personne (marionnette) et de son réapprentissage (dans la fiction).

Personne référente et garante.

Garante de ce corps, mais aussi, de la fiction.

Il y a l'accompagnement dans la mise en place du processus, c'est à dire dans la mise en jeu des différentes installations.

Il y a quelque chose de très concret du présent du plateau et de ces installations à activer pour basculer dans la fiction.

C'est cet endroit du présent et du concret du plateau qui m'intéresse pour venir faire basculer l'endroit du jeu. (Un endroit de l'humour et de l'absurde aussi.)

Au plateau, indépendamment de ce corps double, je serais en duo en jeu avec le régisseur son qui travaillerait tout en direct. Je souhaite mettre en jeu et en abîme de la complicité au plateau, moteur d'une bascule dans la fiction. Avec des systèmes de boucles, nous permettant de nous ancrer d'abord le temps de l'enregistrement dans le présent, nous basculerions ensuite en va-et-vient dans la fiction.

Fiction de laquelle il resterait extérieur.

Une triangulation arrive ; il serait alors, lui, garant du présent.

Orusquement,
s'élevait le ciel sans nuage.

Il pleut enfin
Ou plutôt, il pleuvait.

La pluie est une chose qui survient en
quelque sorte dans le passé.



[Réécriture d'un poème de Borges.]

UNE BASCULE CONSTANTE ENTRE LES TEMPS

L'écriture au plateau.

Dans cette double réalité, et parce que cette fiction ne sera que suggérée, je cherche cet état où l'on ne sait si c'est ce qui a été ou ce qui va venir.

Cet état où tout devient possible, tout est incertain.

Entre mémoire, flash, réminiscence et épiphanie.

Où le drame est

et n'est pas.

Il y a quelque chose d'une grande détente.

D'une immense douceur.

Pour convoquer cela, il y aura :

Dans le visuel, la scénographie, les corps, leurs maquillages, des choses qui se déposent, comme des empreintes imprévisibles. Du noir, du blanc. Du positif, du négatif. Des fondus, des effacements.

Dans l'écrit, des choses qui s'annoncent.

Dans la voix et le son, quelque chose qui arrive et qui n'est pas, dans le présent mais qui s'absente, dans une absence mais qui s'affirme.

Dans la manipulation, par les fils, une perturbation du rapport de cause à effet.

Dans l'écriture scénique un montage cinématographique, c'est à dire des séquences qui ne suivent pas une chronologie, en entrée et sortie.

BRUT, L'ENDROIT DU VIVANT

L'état des choses.

Dans cette double réalité du présent et de la fiction, je cherche à venir jouer la bascule entre le drame et l'humour.

Entre le drame des images convoquées (qui font appel à un imaginaire commun et viennent tisser la fiction) et le concret au plateau, le concret à faire, la relation au public. J'aimerais jouer de ruptures franches pour fuir la complaisance du drame en amenant de l'absurde, du brut, de la simplicité dans le rapport à être : l'endroit d'une humanité. Comme pour mieux révéler l'endroit où le drame est drame mais où rien n'est insurmontable.

Je nomme aussi le « brut », du côté de l'Art Brut, de son insouciance dans le geste.

Le brut, dans le rapport au corps et à l'écriture, au rythme.

(Je pense encore à T. Kantor.)

Il y a quelque chose à vif, qui se préoccupe peu de l'illusion mais livre l'état des choses et convoque par les images.

Je pense le brut, dans le vieillissement de la matière, en laissant s'altérer les objets par les éléments. Dans un rapport au paysage.

L'état de la matière, comme seule mémoire de la traversée.

Dans cet état des choses, par les éléments convoqués en leurs origines, voici ce qui se trame :

Pour ce corps, les roches deviennent le socle du naufrage,
les cordages, des liens vers l'autres et des nouveaux chemins possibles,
le vent, une source nouvelle.









Prendre Souffle

Recherche plastique et physique en extérieur, in situ.

La démarche de travailler en extérieur est à l'origine du projet puisque ce sont ces paysages, ces matières, ces éléments, sur ce territoire précisément, qui m'appellent à venir m'y greffer, à y inscrire dans le réel ces corps et situations appelées, de l'ordre de la vision, et y amener un traitement.

PRENDRE CHAIR

Maquillages et installations.

D'abord, il y a l'envie d'y inscrire du corps, des installations plastiques.

Je fouille autour du Corps Naufragé : le corps qui se fond, se confond, ressurgit.

Je cherche le traitement de cette zone de naufrage entre apparition et disparition, non pas du côté du cadavre (déjà fort présent par l'inertie) mais d'un ressurgissement du vivant.

Quand le corps vivant qui est espéré semble arriver en douceur.

Je fouille dans la question du vivant, ce double rapport entre l'inertie de la matière et le vivant de la chair, et, joue de ces bascules.

Jouer de ces bascules, c'est s'amuser sans cesse à semer la zizanie dans le rapport au temps.

Ce qui s'affirme c'est l'endroit du flash, des images qui ressurgissent, des corps qui ressurgissent à l'intérieur de ces images, et parfois alors, des débuts de mise en mouvement.

Des situations arrivent, à l'endroit de la relation à l'autre. L'arrêt ou la disparition de l'un. (Les visuels de ce dossier sont le début de cette matière.)

Je souhaite pouvoir aller plus loin et venir faire installation. Laisser parfois dans la durée, venir s'altérer.

Faire trace dans l'espace. Ce qui reste de ce qui a été.

Faire trace ailleurs ensuite, c'est à dire restituer, ouvrir, témoigner. J'aimerais inventer des temps d'exposition, et pourquoi pas transposer ce qu'il en reste dans d'autres paysages, en prolongement.

PRENDRE SOUFFLE.

Manipulation via la voile.

Dans la confrontation aux éléments, le vent arrive comme ressource fondamentale. D'un point de vue de sens comme d'un point de vue de mouvement.

La résolution de l'histoire de ce corps arrive, comme une épiphanie, un rêve. (Un rêve, marionnettique aussi, du point de vue de la manipulation.)

Ce corps inerte se remettra en mouvement, via la force du vent.

Je projette une longue marche sur une étendue de plage. La réussite de cette marche m'intéresse autant que sa tentative. Dans le réapprentissage, il y a aussi la chute.

La manipulation à fils se fera cette fois-ci non pas par un contrôle central en hauteur irrémédiablement fixe (ou ayant peu de mouvement) du fait de la nécessité d'une fixation en hauteur. Mais, fixé à une voile.

L'engagement physique à la manipulation arrive encore plus grand, du fait de l'activité inhérente au vent.

La manipulation se fait nécessairement à deux, c'est à dire à trois corps : le corps inerte, un corps qui manipule la voile et un autre la marionnette. C'est une triangulation dans l'espace ; chaque déplacement de l'un emmène l'autre à réajuster la distance, la direction. Deux corps engagés dans l'espace pour la remise en mouvement du troisième.

Fabienne Dortoli, double championne mondiale de Kite Surf, aguerrie de ce fait dans la manipulation de la voile (ayant son activité sportive sur le territoire) m'accompagne dans cette recherche et manipulera avec moi.

Du fait de la nécessité du vent (et de certaines conditions de vent), cette étape n'existera qu'en extérieur.

Je pense une étape intermédiaire à la forme plateau, pour convoquer du public autour de cette tentative.

Je souhaite pouvoir me greffer à des festivals et théâtres en bord de mer ; il faudra alors jouer avec l'incertitude de l'élément (on estime pouvoir valider une semaine avant les conditions météorologiques).

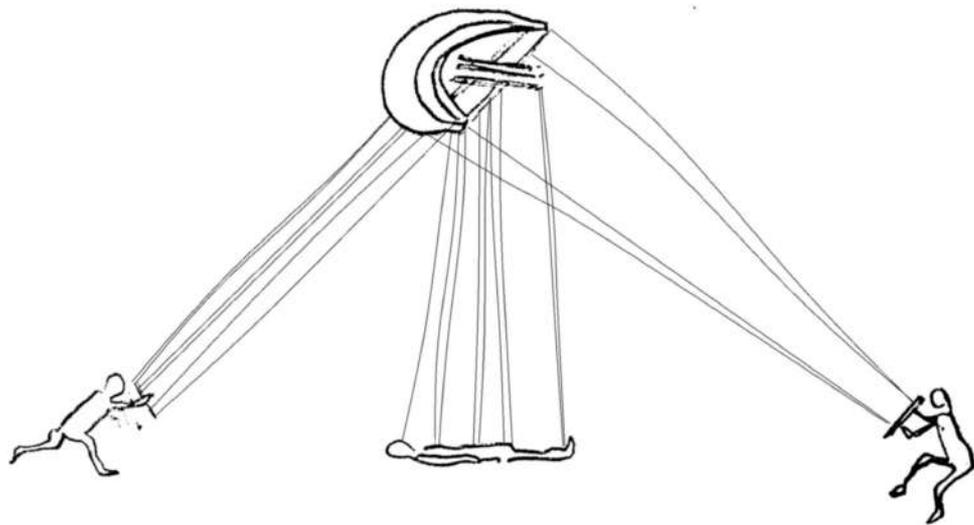
Trace vidéo-documentaire.

En vue de faire arriver cela au plateau, j'envisage une restitution vidéo-documentaire (pour cet événement et pour la recherche en général). Utiliser la vidéo à son endroit du concret, presque maladroïte.

Je parle de maladresse, comme une façon de l'ancrer dans le réel.

Faire trace de ce réel, c'est à dire de ces traitements, de ces mises en jeu et restituer, c'est affirmer : ça a existé.

C'est mêler ce traitement affirmé du réel à notre réalité



L'envol

S'envoler c'est vaincre la gravité.
Pour m'envoler, j'ai besoin de commencer par une chute.
Je saisis sur une falaise, un rocher haut.
Et je saute. (Je ne risque rien, puisque je saisis voler.)

L'envol commence exactement à ce point où la chute s'interrompt, où la verticale s'infléchit en courbe : je prend appuis du plat de la main et l'air devient dense et résistant.

Je décolle. Je décolle de ma propre chute.

[L'envol ou le rite de voler - Quitter le sol - Marie-Dominique]

Se soulever

Se soulever, comme lorsqu'on dit "une tempête se lève, se soulève."
Renverser la pesanteur qui nous clouait au sol.

[Soulèvements - I. Par ses éléments (Déchânés)]



Ce qu'il y a de bien avec le vent, c'est qu'il n'est jamais à bout de souffle.

[Toni Inguener]

Découpler les forces

Ateliers en centre de rééducation.

Suite à la découverte de cette notion dans la manipulation de cordages et de fils et avec la thématique qui me préoccupe, je souhaite proposer des ateliers de manipulation en centre de rééducation (Tréboul).

Découpler les forces, c'est rendre possible ce qui ne l'est pas. C'est aménager autour du corps, repenser le mouvement. Prendre l'objectif d'un geste et en réinventer tout le chemin.

Je propose une recherche de manipulation à distance à fils dans l'affirmation et dans l'illusion.

Partir de chaque contrainte de corps et développer un mouvement en lien avec un objet. Un mouvement actuellement impossible qui serait à réinventer selon la contrainte du corps. Trouver des chemins et jouer des distances, des résistances, des détours. Jouer des situations qui en arrivent.

Je projette un travail sur une immense table sur laquelle il y aurait ces objets. Créer les mécanismes dessus, dessous, autour pour faire chemin. Il y a cette réjouissance où tout n'est que chemin à réinventer pour mettre en mouvement.

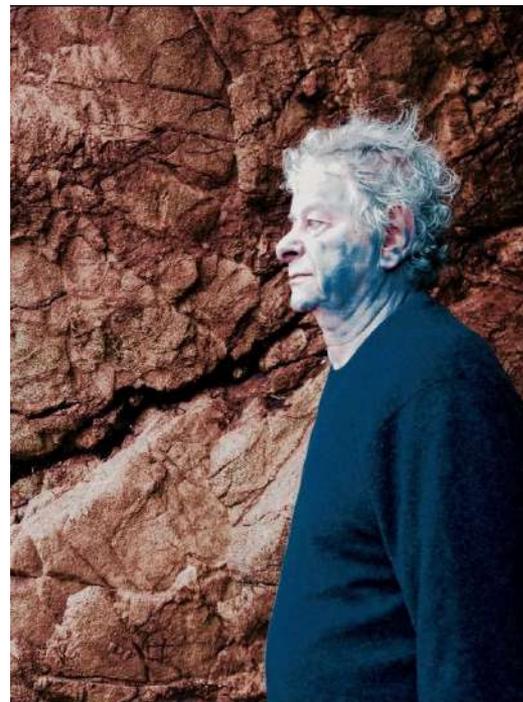
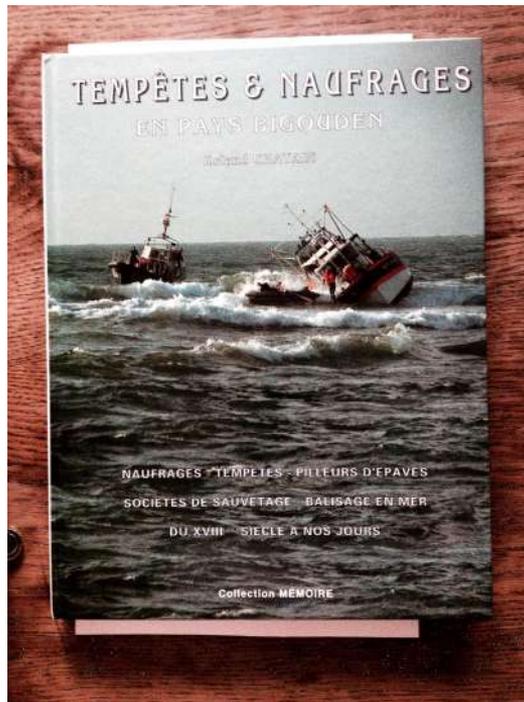
Parce que l'histoire qui se trame est celle d'un corps qui doit réapprendre, aller à la rencontre me semble fondamental. Dans cette envie de collectage, il se pourrait bien que ce corps dresse différents portraits.

Dans une envie de collecter autrement, de prendre le temps de la rencontre sans mener une quête, je souhaite proposer cet atelier, comme prétexte à la rencontre autour du geste de faire. Trouver l'activité commune d'un endroit qui nous préoccupe.

Je souhaite mener ces ateliers en binôme, afin d'être accompagnée sur certaines étapes de Frédéric Pougard qui va écrire le texte au fil du travail, et sur d'autres de la personne qui va m'accompagner dans le suivi vidéo-documentaire.

Dans le geste de se soulever, chaque corps proteste de tous ses membres, chaque bouche s'ouvre et s'exclame dans le non-refus et dans le oui-désir.

[Soulevements - II. Par gestes (Incertes)]



Le planning

ANNEE 2021 :

- du 24 janvier au 4 février : résidence à la Maison-Phare de l'île Wrac'h, Association IPPA (ECRITURE / EXTERIEUR)
- Du 8 au 12 février 2021 : résidence au Bouffou Théâtre à la Coque, Hennebont. (PLATEAU)
- Du 1er au 30 avril 2021 : résidence au Sémaphore de Ouessant. (ECRITURE / EXTERIEUR / ATELIER / TRAVAIL AVEC LES HABITANTS)
- Du 25 au 28 mai et du 1er au 7 juin : résidence à Ligne 21, Plogonec (INSTALLATION MANIPULATION)
- juin et septembre 2021 : recherche Kite en extérieur et suite atelier avec les élèves de Ouessant
- Du 15 au 25 juillet 2021 : résidence au Tas de Sable Ches panses Verte à Amiens. (PLATEAU)
- Debut septembre (dates à préciser) : résidence au Centre culturel de Gouesnou (PLATEAU)
- Du 25 au 30 octobre 2021 : résidence à La Maison du Théâtre, Brest (PLATEAU)
- Le 19 Novembre, présentation dans le cadre des A Venirs à Marionnetissimo
- Du 22 novembre au 3 décembre : résidence au Théâtre à la Coque, Hennebont (PLATEAU)
- Du 15 au 30 janvier 2022 : résidence au Vélo Théâtre, Apt (PLATEAU - AVANT-PREMIERE)
- Fin février : résidence à La Passerelle, scène nationale de Gap - en attente de validation)
- PREMIERES début mars 2022 à Gap - (en attente de confirmation)
- Les Giboulés de la Marionnette à Strasbourg (validé) mars 2022
-
-
- Du 25 avril au 6 mai 2022 : résidence à Iff / Dives sur mer : adaptation In Situ

Avant-première en janvier 2021 (Vélo-Théâtre, Apt, en option) suivi d'une semaine de résidence.

Premières entre février et mars : La Passerelle, Gap / Le Bouffou-Théâtre à la Coque, Hennebont / Les Giboulés de la Marionnette au TJP Strasbourg

Adaptation pour l'espace extérieur au printemps 2022.

Premières pour l'Espace extérieur à Ouessant puis Iff / Dives sur Mer dans le cadre du festival RéciDives

L'équipe

CONCEPTION, CONSTRUCTION ET JEU : Helene Barreau
CREATION LUMIERE, JEU, REGIE : Thibaut Boislève
CREATION SONORE, JEU : Teddy Guilbaud
CREATION SONORE, DISPOSITIF SONORE : Guillaume Tahon
ECRITURE TEXTE (en allé-retour) : Frédéric Pougeard
MODELE ET COMPLICE : Yves Bernard
KITE-SURFEUSE (accompagnement recherche et manipulation) : Fabienne Dortoli
REGARD EXTERIEUR DRAMATURGIE ET JEU : Stéphanie St-Cyr Lariflette
REGARD EXTERIEUR VENTRILQUIE : Philippe Bossard
REGARD EXTERIEUR FELDENKREISS - MICRO-MOUVEMENT : Patricia Rubbenstein
SUIVI VIDEO-DOCUMENTAIRE : Aurélie Dupuy
MARIN REFERENT : Nicolas Corre
AIDE CONSTRUCTION DES STRUCTURES : Pascal Barreau / Antoine Lenoir
ACCOMPAGNEMENT PRODUCTION : Diptik

Les partenaires

Le projet est actuellement co-produit par :

- Le TJP, Centre Dramatique National de Strasbourg - Grand-Est (co-production)
- La Passerelle, Scène Nationale de Gap (co-production)
- L'Espace Périphérique, Paris La Villette
- Le Bouffou Théâtre, Hennebont (co-production et mise en place partenariat avec centre de rééducation)
- La Tas de Sable Ches panse verte, Amiens (co-production et mise en place partenariat avec centre de rééducation)
- Le Sablier, Centre Nationale de la Marionnette en construction, Iff / Dives sur Mer
- Le Vélo Théâtre, Apt (co-production)
- La Maison du Théâtre, Brest (co-production)
- Centre Culturel de Gouesnou (co-production)
- Lillico, Rennes (co-production)

Soutenu et accueilli en résidence par :

- Ligne 21, Plogonec, Emmanuel et Corinne Bourgeau
- L'association IPPA, résidence à la Maison-Phare de l'île Wrac'h
- le département du Finistère par un accueil en résidence au Sémaphore de Ouessant
- INIZI pour un accompagnement à l'adaptation In Situ sur les îles du Ponan

Demandes d'aide de création en cours :

DRAC Bretagne (validé) / Région Bretagne / Conseil Départemental du Finistère / Ville de Douarnenez.



Helene Barreau

Marionnettiste, comedienne-constructrice

Après une formation plastique en Arts Appliqués suivi d'une autre en jeu d'acteur, elle intègre la 9ème promotion de l'ESNAM (Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette) en 2011.

(Elle y met en scène « Clo » lors des projets de fin d'étude et « Tu nageras » dans le cadre des solos.)

Elle collabore depuis avec différentes compagnies, en construction autant qu'en jeu et mène ses propres recherches.

Son travail l'amène actuellement à chercher autour du réalisme et de sa confrontation au réel ainsi que du côté de l'immédiateté du rapport à la matière, de sa transformation et du geste même de la construction.

Créations et collaborations :

- Centre Dramatique National de Sartrouville, Sylvain Maurice, « Histoire d'Ernesto » (interprétation), 2014
- Théâtre de Nuit, Aurelie Morin, « La Loba », 2011
- Théâtre de l'Entrouvert, Elise Vigneron, « Traversées » (construction) / « Impermanence » (construction) / « Anywhere » (construction, manipulation et co mise en scène), de 2009 à 2018 - tournée internationale depuis 2016 : Allemagne, Angleterre, Portugal, Canada, Etats-Unis, Slovénie, Chine, Corée et à venir : Pologne, Norvège, Taiwan, Chine.
- Cie La Volige, Nicolas Bonneau, « Les Malédictiones » (construction, manipulation, interprétation et écriture marionnettique), 2017
- Cie Papier Théâtre, Narguess Najd, « Un secret de rue » (interprétation), 2017
- TJP, scène Nationale de Strasbourg, dans le cadre de laboratoires, 2017 et à venir.
- Cie Chiendent Théâtre, Stephanie St-Cyr Lariflette, collaborations diverses et à venir (« Bastardes », 2022)
- Cie Inextenso93, Catherine Dubois, laboratoires et à venir.
- Groupe Nuits, "Brut", regard extérieur.
- création du solo "Love the Monster" dans le cadre du festival "les mains en l'air"(Guilers), 2020
- Théâtre du Grain, "Mesurer la taille du monde", interprétation, création pour 2022
- Cie Zusvex, Yoann Pencole, "Le Roi des Nuages", regard extérieur, 2021
- Renaud Herbin (directeur du CDN de Strasbourg), solo "Milieu", reprise de rôle, 2021-2022.
- Stage professionnel avec Catherine Dubois, Cie Inextenso 93 : portés et manipulation de corps, 2014
- Stage professionnel avec Philippe Bossard : ventriloquie, 2018.

CONTACTS :

Helene Barreau
21 rue du Lormeur
29100 Douarnenez
helene.barreau.9@gmail.com
06 77 85 03 94.